

Quand on a 17 ans Le temps du renouveau?

Jean-Marie Lanlo

Number 306, February 2017

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/84759ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Lanlo, J.-M. (2017). Review of [Quand on a 17 ans : le temps du renouveau?] *Séquences : la revue de cinéma*, (306), 16–17.

Quand on a 17 ans

Le temps du renouveau ?

Depuis plus de 40 ans, André Téchiné fait partie des cinéastes majeurs du cinéma français. Cependant, ses œuvres les plus marquantes (*Barocco*, *Hôtel des Amériques*, *Rendez-vous*, *Ma saison préférée*) commencent à dater. Ces dernières années, nous avons même l'impression de l'avoir un peu perdu (le fond ayant été touché avec *Impardonnables*, qui portait bien son nom). Avec **Quand on a 17 ans**, il retrouve ses thèmes de prédilection (la famille, l'homosexualité, la jeunesse, le sentiment amoureux) et une partie de son talent. Sa manière de filmer la montée du désir fait mouche. L'écriture manque par contre de rigueur, principalement dans la première partie ! Au moins, à 73 ans, Téchiné semble amorcer un léger retour après quelques années au ralenti. Espérons qu'il ne s'agisse pas d'une rémission illusoire.

JEAN-MARIE LANLO

Depuis plusieurs années, nous avons un peu perdu André Téchiné. Sa volonté de s'intéresser de nouveau aux tourments amoureux (le thème principal de ses meilleurs films) et de poser un nouveau regard sur l'adolescence (plus de 20 ans après *Les roseaux sauvages*, un de ses derniers grands films) semblait d'autant plus une bonne idée qu'il a fait appel à une scénariste devenue par le biais de ses propres films une spécialiste du sujet (Céline Sciamma a notamment réalisé *Naissance des pieuvres*, *Tomboy* et *Bande de filles*).

Comme ce fut le cas avec *Les roseaux sauvages*, la nature est une nouvelle fois omniprésente et joue un rôle plus que simplement décoratif. Les Pyrénées y sont en effet filmées au rythme des saisons, de l'hiver au printemps. Le paysage de montage rend encore plus palpable le temps qui passe, et l'évolution du climat

joue un rôle éminemment symbolique, le passage de l'hiver glacial au printemps très chaud n'étant pas uniquement ressenti par le thermomètre mais aussi par les deux principaux protagonistes.

La nature possède une autre fonction symbolique, accentuée là encore par le passage des saisons. Lorsque le film débute, en hiver, le village et la montagne semblent deux univers presque irréconciliables en raison des étendues neigeuses et glaciales qui font du passage de l'un à l'autre une véritable expédition. Ces deux contraires représentent aussi l'opposition des deux adolescents qui y vivent. L'un est tellement noyé dans la masse qu'il finit par en être exclu pour excès d'insignifiance, l'autre est presque inaccessible (trop beau, trop distant). D'ailleurs, ils sont dès le début (trop ?) clairement définis comme étant deux individus à part, et en un sens, déjà unis par leurs différences.



Photo : Deux individus unis par leurs différences



Après une scène d'obsèques militaires aussi simple que très belle, la magie opère soudain. Téchiné semble alors se libérer (comme ses personnages), oublie le schéma trop contraignant d'un récit improbable et se focalise enfin sur l'humain, le désir, l'émotion pure, le lâcher-prise.

La nature joue cependant également un rôle purement narratif essentiel. Puisque le bel exclu vivant trop loin doit aussi s'occuper de sa ferme, il n'a plus le temps de se consacrer à ses ambitions scolaires. C'est ici qu'intervient un élément que les deux auteurs du scénario peinent à rendre crédible. N'écouter que sa voix de bon médecin dévoué à l'autre, la mère de l'ado du village invite l'ado des montagnes, qu'elle n'a vu que lors d'une consultation dans sa famille, à venir habiter chez elle, sans demander l'avis de son propre fils. Elle ne se soucie pas non plus de connaître les relations qu'ils entretiennent. Elle ignore donc que les deux adolescents sont opposés par une haine farouche bien évidemment destinée à prendre une autre tournure lorsque l'été apportera avec lui un puissant soleil qui agira sur ces jeunes corps encore innocents comme un véritable catalyseur des désirs enfouis. Admettons que d'un point de vue purement scénaristique, Téchiné et Sciamma ont déjà fait mieux !

Mais oublions cet alibi narratif critiquable pour revenir à la nature. Après avoir facilité un rapprochement entre deux personnages qui semblaient irréconciliables, elle offre aussi à Téchiné (et à ses personnages) un lieu privilégié qui permet aux adolescents en pleine découverte de leurs désirs de trouver au moment de la fonte des neiges un lieu libéré du carcan de la ville, donc de la société. C'est grâce à cette nature et à ces espaces où il est maintenant possible d'agir à l'abri des regards indiscrets que les passions peuvent naître.

Nous avons déjà émis des réserves liées à l'absence de crédibilité de la décision prise par la mère, animée d'un altruisme improbable. Nous devons en formuler également par rapport à cette soumission au schéma de la comédie romantique classique (deux êtres que tout oppose et qui se combattent vont finir par s'aimer). Si le procédé fonctionnait parfaitement aux grandes heures de la comédie américaine, nous devons admettre que Capra et Téchiné n'ont pas les mêmes arguments ! Par un

manque de distance accentué par la volonté d'ancrer le film dans le réel (l'observation précise du quotidien, la manière de filmer les personnages et leurs interactions), le procédé dérange et éloigne du sujet. Le regard pourtant juste que pose Téchiné sur ses personnages ne fait que, par contraste, rendre encore plus improbable un point de départ qui n'avait pas besoin de ça.

Heureusement, le désastre est évité en raison du retour en grâce tardif de Téchiné, grand cinéaste que l'on croyait perdu depuis longtemps et observateur attentif des tourments de l'âme.

Après une scène d'obsèques militaires aussi simple que très belle, la magie opère soudain. Téchiné semble alors se libérer (comme ses personnages), oublie le schéma trop contraignant d'un récit improbable et se focalise enfin sur l'humain, le désir, l'émotion pure, le lâcher-prise. Les éléments narratifs ne sont enfin plus au service maladroit d'un thème et le film peut enfin devenir plus incarné, plus physique, plus sensible.

Certes, nous pourrions justifier les faiblesses de l'œuvre en proposant un parallèle avec son sujet. Comme le film, les personnages sont d'abord prisonniers des normes et de ce qu'on attend d'eux pour se libérer enfin et assumer finalement ce qu'ils souhaitent être vraiment. Mais était-ce pour autant utile de passer par un scénario si improbable et des symboles si appuyés ? Nous ne le pensons bien évidemment pas.

Heureusement, comme nous l'écrivions plus haut, le talent de Téchiné nous fait vite oublier l'embarrassante (et trop longue) mise en situation. Il parvient en effet dans les derniers instants à parler avec finesse et sensibilité de la honte potentiellement ressentie lorsqu'il est question d'avouer sa différence. Il parvient aussi à faire ressentir la montée d'un désir et à le faire accepter au spectateur.

Si un traitement un peu plus rigoureux de la première partie n'aurait pas fait de mal, **Quand on a 17 ans** ne marque pas moins un retour de Téchiné comme réalisateur de premier plan. Le voir donner vie à des corps avec une telle force représente déjà en soi une bonne nouvelle. Pourvu qu'une autre œuvre suive... et surtout, pourvu qu'à cette occasion, son amour du romanesque trouve une incarnation plus proche de celle de ses grands films passés. À l'époque, ses personnages avaient plus d'importance que ses intentions de scénariste. Téchiné parvenait alors à nous faire croire à l'improbable mécanique du sentiment amoureux ou du désir, de sa naissance à sa concrétisation. 📍

★★★

■ BEING 17 | **Origine:** France – **Année:** 2016 – **Durée:** 1 h 54 – **Réal.:** André Téchiné – **Scén.:** André Téchiné, Céline Sciamma – **Images:** Julien Hirsch – **Mont.:** Albertine Lastera – **Mus.:** Alexis Rault – **Son:** Daniel Sobrino – **Dir. art.:** Olivier Radot – **Cost.:** Christian Gasc – **Int.:** Kacey Mottet Klein (Damien Delille), Corentin Fila (Thomas Charpoul), Sandrine Kiberlain (Marianne Delille), Alexis Loret (Nathan Delille), Jean Fornerod (Jacques Charpoul), Mama Prassinou (Christine Charpoul), Jean Corso (Paulo) – **Prod.:** Olivier Delbos, Marc Missonnier – **Dist. / Contact:** TVA Films.